



V. Carpentier, d'après L. Musset, 1992

6. LA CARTE DES FOSSILES LINGUISTIQUES SCANDINAVES avérés ou présumés en Normandie révèle trois zones d'influence. Tout d'abord, la plus grande partie de la Normandie ne présente que des toponymes gallo-francs (*en beige*). La grande densité de toponymes scandinaves près des côtes (*en orange*) suggère une colonisation rurale, ou du moins l'intégration de nombreux Vikings au tissu rural. Cette présence scandinave semble avoir été moins forte dans une troisième zone d'influence (*en vert*), située en arrière de la zone à forte implantation viking.

En Angleterre aussi

Le Danelaw, c'est-à-dire la partie de l'Angleterre anciennement soumise aux lois danoises, est une vaste région au Nord de Londres. Après la fondation d'un royaume viking, nombre de communautés danoises s'y sont installées à côté des anciennes communautés saxonnes. Leur influence est toujours forte dans les patois régionaux, et, comme en Normandie, elle est particulièrement évidente dans la toponymie, puisque tous les noms en *-by* (village), *thorp* (hameau) sont d'origine nordique. Il y a ainsi de très nombreux noms du type Kirby, ou Kirkby (village de l'église), qui sont comparables aux Criquetot normands (crique = église; tot = habitation), à ceci près que *-by* traduit plutôt une origine danoise et *-tot* plutôt une origine norvégienne.

L'empreinte linguistique viking est aussi particulièrement présente dans la sphère maritime (voir la figure 8), où tant de termes marins (vague, houle, crique, havre, flot...), nautiques (équipage, carlingue, hauban, arrimer, cingler, halier, flotte, mât, riper...) de construction navale (étambot, étrave, tillac, varangue, rouf, hune...) sont des francisations de mots norrois. Dans une moindre mesure, il en va de même dans la sphère halieutique, où tant de mots norrois (haveneau, orphie, marsouin, crabe, homard, baleine...) sont passés au normand, puis au français; finalement, l'empreinte linguistique viking est aussi présente, quoique beaucoup plus discrète, dans les sphères domestique (duvet, flâner, etc.), rurale ou encore sociale.

Tous ces nouveaux éléments de vocabulaire entrent en vigueur dès le XI^e siècle à l'écrit, sous des formes latinisées qui témoignent d'un emploi ordinaire et non d'une expression linguistique concurrente de la langue indigène, réservée à une élite étrangère. L'une des meilleures illustrations de ce processus réside sans doute dans les toponymes de la côte dont l'étude pointilleuse menée dans le Cotentin par le dialectologue René Lepelley, de l'Université de Caen, montre le lien étroit avec l'art du cabotage et de la navigation aux amers dans lequel excellaient les Vikings. Les noms que ces marins hors pair ont donnés aux rochers, aux caps, aux éléments marquants du paysage qui leur servaient de repères le long des côtes, se sont ainsi fixés jusqu'à nous dans un patrimoine commun, enrichi de l'empreinte scandinave.

D'autres vecteurs de ce lexique importé se manifestent dans des domaines plus spécifiques, comme l'institution du *warec* en vertu de laquelle le seigneur éminent d'une terre bordée par la mer avait droit de prise sur toutes les épaves rejetées au rivage, y compris les baleines dont le partage était précisément réglementé. On trouve également des mentions de baleiniers organisés, à l'époque ducal, en sociétés de *Walmans* dont le modèle, présent sur toutes les côtes des mers du Nord, était commun aux populations maritimes des mondes franc et scandinave, ce qui n'a pas manqué de favoriser la généralisation de ce mot d'origine nordique.

Ainsi, se dégage l'impression que l'empreinte laissée par les Scandinaves dans la langue franque correspond à des usages linguistiques adoptés par l'ensemble de la société et non par des immigrants plus anglo-scandinaves que nordiques... Tout cela nous amène à nous interroger sur les modalités de cette assimilation, dont le processus rapide ne se dévoile qu'à travers la réunion de tous les indices disponibles.

Ainsi, la « colonie » scandinave à l'origine du duché de Normandie n'a probablement pas compté plus de quelques milliers d'hommes, venus surtout du Danemark, bien que Rollon semble avoir été un aristocrate norvégien banni. Bon nombre de ses compagnons ont séjourné en Angleterre, voire sont nés dans le *Danelaw* (l'Angleterre scandinave, surtout danoise). Ensuite, parce que ces Vikings en expédition voyageaient « léger » à l'instar de tous les aventuriers, n'apportant en Normandie que leurs armes (provenant souvent d'Angleterre), ce qu'ils portaient sur eux, et... leurs bateaux, mais probablement rien de plus.

Cette remarque de bon sens explique la rareté du matériel importé, mais aussi la cartographie des fossiles linguistiques vikings. Certains secteurs de la Normandie (voir la figure 6), situés près des côtes et des principaux fleuves, se distinguent par une concentration élevée de mots et de noms scandinaves ou anglo-saxons. S'agit-il là de zones véritablement colonisées? La présence du terme *mansloth*, littéralement la « part d'un homme », dans deux actes vers 1030, pourrait peut-être renvoyer à l'organisation par Rollon d'une répartition des terres; en outre, la concentration en basse vallée de Seine de nombreux toponymes formés sur la forme *tuit* signifiant le « défrichement » (par exemple Le Thuit),

conforterait l'idée que les Vikings se sont intégrés dans le tissu rural de la basse vallée de Seine. Toutefois, on aurait tort d'y voir la preuve d'une authentique colonisation de peuplement homogène. Le fait que des toponymes qui se créent alors puissent être d'origine anglo-saxonne suggère plutôt l'arrivée d'une armée recrutée dans le monde anglo-scandinave. Du reste, les apports linguistiques vikings aux patois normands touchent très peu la sphère domestique, ce qui signale la quasi-absence des femmes scandinaves...

Intégration réussie

Ainsi, si la culture viking n'a pas laissé d'empreinte plus forte, et notamment dans quelques secteurs spécifiques, c'est bien parce que les nouveaux venus ont très rapidement adopté la langue et les coutumes locales ; leurs chefs se sont convertis au christianisme afin de s'assimiler aux élites franques et se sont implantés au sein ou à la tête de domaines préexistants, quelquefois rebaptisés pour l'occasion. On sait en outre que les mœurs réputées scandinaves, comme le concubinage *more danico* (de mœurs danoises) des premiers ducs de Normandie, n'étaient guère étrangères aux aristocrates francs...

De mères probablement gallo-franques, les enfants des Vikings de la première génération sont ainsi devenus très rapidement des sujets à part entière du roi carolingien. On s'en aperçoit aujourd'hui : l'histoire des origines du duché de Normandie tire ses caractères originaux non pas d'un processus de colonisation par la force, mais plutôt de l'assimilation rapide d'une minorité agissant au sein d'une culture continentale gallo-franque, qui s'est enrichie surtout d'un héritage technique et linguistique spécialisé en rapport avec l'origine maritime des nouveaux venus.

À compter du début du X^e siècle, l'espace correspondant à l'actuelle Normandie fut donc progressivement confié par le pouvoir carolingien à l'autorité d'une nouvelle élite anglo-scandinave, très dynamique militairement et politiquement parlant, incarnée par le personnage semi-légendaire de Rollon. C'est dire si les nouveaux arrivants ne venaient ni pour éradiquer ni même prendre la place des populations franques, mais plus modestement pour se faire une place parmi eux – au besoin par la force – dans un espace qui leur apparaissait disponible et riche en opportunités.

C'est d'ailleurs cette nuance fondamentale qui a conduit Lucien Musset, spécialiste de l'histoire médiévale scandinave et normande, à développer le concept de « colonisation d'encadrement », par opposition à la lecture catastrophiste du phénomène viking héritée de la dramaturgie chrétienne d'époque franque, puis récupérée ensuite par la pensée nationaliste et régionaliste. L'authentique exception historique de cette première Normandie fondée au X^e siècle réside donc d'abord et surtout dans sa longévité, liée à sa réussite militaire et politique. Au contraire, l'éphémère fondation normande de l'embouchure de la Loire n'a duré que 18 ans (entre 919 et 937). Bousculée quelque temps, l'aristocratie franque resta néanmoins toujours capable de vaincre les Normands en bataille rangée, de même d'ailleurs que les Bretons dès qu'ils s'unissent sous une même bannière.

Si, en 911, à la suite d'une longue période de contacts et d'affrontements, Charles le Simple a finalement offert aux Vikings de la Seine leur entrée officielle dans le tissu de l'aristocratie franque, c'est avant tout pour tirer profit de leur savoir-faire pour défendre les marches occidentales de la Neustrie contre les prétentions des Bretons et des autres pirates nordiques.



7. LE BERSERKR OU HOMME-FAUVE est un guerrier entré dans un état de fureur sacrée qui le rend notamment surpuissant, lui fait oublier tout risque et toute douleur. Ce personnage, mais aussi ce comportement des guerriers scandinaves et plus généralement germaniques, ont beaucoup fait pour la réputation terrifiante des Vikings. Ci-dessus, un homme-ours représenté sur une matrice de moulage d'appliques pour casques du VIII^e siècle découverte à Torslunda, en Suède.

✓ BIBLIOGRAPHIE

E. Riedel, *Les Vikings et les mots : L'apport de l'ancien scandinave à la langue française*, Errance, 2009.

L. Musset (dir.), *Nordica et normannica : recueil d'études sur la Scandinavie ancienne et médiévale, les expéditions des Vikings et la fondation de la Normandie*, Société des études nordiques, Paris, 1997.

J. Deuve, *La Fondation du duché de Normandie*, Éditions Charles Corlet, 1997.

R. Boyer, *Les Vikings*, Plon, 1992.

Traduction anglaise en ligne de la *Heimskringla* : <http://omacil.org/Heimskringla/>



8. L'INFLUENCE VIKING SUR LE PARLER DE NORMANDIE a été importante dans les domaines où ils ont apporté des innovations. Ainsi, tous les outils de charpentiers de marine retrouvés en Scandinavie ont la même forme que les instruments représentés sur cette scène de la tapisserie de Bayeux (XII^e siècle). La doloire servait à l'équarrissage et à la prépara-

tion des planches de bordage (a) ; un racloir servait à réaliser des moulures décoratives sur les bordages supérieurs (b) ; un petit marteau servait à la pose des chevilles ou gournables et des clous du bordé (c) ; une herminette était utile à la finition des bordés (d) ; une tarière à cuillère servait à forer les trous pour le chevillage des varangues (e).

À deux reprises, en 924 et 933, le premier territoire de Rollon fut ainsi augmenté vers l'Ouest, à mesure que les ennemis du roi franc reculaient sous les assauts des Normands engagés contre des troupes rivales en activité jusqu'au milieu du X^e siècle dans le Bessin et le Nord-Cotentin. Ces dernières, constituées de Vikings restés pirates, fondaient surtout leurs succès militaires sur la ruse et la rapidité, s'en prenant à des proies faciles et esquivant autant que possible les affrontements militaires défavorables en terrain découvert.

Un mode de vie que Rollon et ses descendants abandonnaient au contraire pour adhérer à celui de l'aristocratie franque. De fait, dès la deuxième génération des comtes normands (Guillaume Longue-Épée), la reconfiguration politique de la région est parachevée (après 933) et débouche sur une assimilation politique, culturelle et sociale. Elle s'accomplit grâce à l'adoption de la langue, de la religion et du droit francs, couplée à un jeu d'alliances matrimoniales dont

les prémices ont été discernées par Pierre Bauduin dès le IX^e siècle. Ainsi, au milieu du X^e siècle, les chefs normands sont devenus des élites « normanno-franques » que leur mode de vie ne permet plus de distinguer de leurs pairs de souche continentale, même si leurs origines sont parfois rappelées par un double patronyme. La part quasi légendaire accordée à l'activité militaire de cette nouvelle élite masque largement chez les chroniqueurs francs la dimension politique, économique et géographique de ses entreprises. Même si ces chroniqueurs nous les dépeignent comme une horde de guerriers surpuissants, les *berserkr* (voir la figure 7), les Vikings de la Seine forment dès la fin du IX^e siècle une véritable armée, suffisamment coordonnée pour se tailler une place sur l'échiquier politique carolingien.

Les faits sont là : de pirates, marchands et voyageurs, les aventuriers venus du Nord, se sont transformés en seigneurs francs. Les autres, les « sans grade », ont

fait souche dans la population locale, sans doute essentiellement dans ces espaces littoraux qui leur offraient un cadre de vie proche de celui qu'ils avaient quitté.

Aussi l'archéologie de la Normandie des X^e-XII^e siècles n'est-elle pas à proprement parler une archéologie normande, ni même viking, mais bien plutôt celle d'un territoire parmi d'autres du Nord-Ouest de l'Europe, d'obédience franque, dont les liens avec l'espace maritime, nautique, économique, politique et culturel compris entre l'Atlantique et la Baltique sont multiples et complexes. Dans ce renversement de perspective réside ce qui jusqu'alors apparaissait comme un paradoxe identitaire fondé sur une interprétation étroite des chroniques médiévales de l'époque ducal, dont le dessein premier était d'asseoir la légitimité dynastique. Des processus de métissage culturel, tel celui qui a produit la Normandie, se sont maintes fois répétés dans l'histoire européenne. Le temps est venu de leur donner leur importance réelle. ■